

PHILOSOPHIE

L 1.8

M5

4403

Les grands courants de l'empirisme

JEAN-GÉRARD ROSSI

SYNTHÈSES



ARMAND COLIN

024319540

1

JEAN-GÉRARD ROSSI

**Les grands courants
de l'empirisme**

~~16
DL~~



ARMAND COLIN

1999-61557

Collection Synthèse, série Philosophie
sous la direction de Jacqueline Russ

- N. BARAQUIN, *Les grands courants de la morale.*
A. BAUDART, *Socrate et le socratisme.*
J.-C. BILLIER, *Kant et le kantisme.*
F. CHENET, *La philosophie indienne.*
F. FARAGO, *Les grands courants de la pensée politique.*
F. FARAGO, *Les grands courants de la pensée antique.*
J.-C. GODDARD, *Hegel et l'hégélianisme.*
A. LAURENT, *Les grands courants du libéralisme.*
J. LEFRANC, *Platon et le platonisme.*
R. MISRAHI, *Spinoza et le spinozisme.*
F. RAFFIN, *Introduction à la philosophie.*
G. SOUCHON, *Les grands courants de l'individualisme.*
F. STIRN, *Les grands penseurs contemporains.*
F. STIRN, H. VAUTRELLE, *Lexique de philosophie.*
A. VANIER, *Lexique de psychanalyse.*
G. VANNIER, *Les grands courants de la pensée moderne.*
J.-L. VIEILLARD-BARON, *Bergson et le bergsonisme.*



© Armand Colin, Paris, 1999
Département des Éditions Nathan
ISBN : 2-200-01860-6

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

Danger, le photocopillage tue le livre ! Nous rappelons que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

BNE
PHS

SOMMAIRE

Introduction	5
Dossier 1. Les précurseurs	8
I. Francis Bacon (1561-1626).....	8
II. Thomas Hobbes (1588-1679).....	10
III. Pierre Gassendi (1592-1655).....	11
 Chapitre 1. L'empirisme classique	
Dossier 2. Locke (1637-1704)	12
I. L'homme et l'œuvre.....	12
II. Les influences.....	13
III. <i>L'Essai sur l'entendement humain</i>	15
Dossier 3. Berkeley (1685-1753)	22
I. L'homme et l'œuvre.....	22
II. La critique de Locke.....	23
III. L'immatérialisme.....	25
IV. L'épistémologie de Berkeley.....	28
Dossier 4. Hume (1711-1776)	32
I. L'homme et l'œuvre.....	32
II. Le «premier principe» de l'empirisme.....	32
III. La causalité.....	34
IV. <i>A priori</i> et <i>a posteriori</i>	37
V. Probabilité et croyance.....	38
VI. Hume et le scepticisme.....	39
Dossier 5. La postérité de l'empirisme classique	42
I. Thomas Reid (1710-1796).....	42
II. Condillac (1714-1780).....	43
III. John Stuart Mill (1806-1873).....	47
 Chapitre 2. L'empirisme « revisité » du xx^e siècle	
Dossier 6. Russell (1872-1970)	52
I. L'homme et l'œuvre.....	52
II. Le donné et l'inféré.....	53
III. L'induction.....	56
IV. L'inférence non démonstrative.....	59
V. L'empirisme, un moindre mal.....	60
Dossier 7. Le positivisme logique	62
I. Le cercle de Vienne.....	62
II. Alfred Jules Ayer (1910-1989).....	67

<i>Dossier 8.</i>	Carnap (1891-1970)	70
	I. L'homme et l'œuvre.....	70
	II. La construction logique du monde.....	71
	III. L'assouplissement des thèses positivistes.....	74
<i>Dossier 9.</i>	Après le positivisme logique	76
	I. William Van Orman Quine (né en 1908).....	76
	II. L'empirisme constructif de Bastian C. Van Fraassen (né en 1941).....	79
<i>Dossier 10.</i>	Récapitulatif : thèmes et problèmes de l'empirisme	82
	I. Les grands thèmes de l'empirisme.....	82
	II. Les problèmes d'une philosophie empiriste.....	85
	Conclusion	90

Annexes

Glossaire	91
Bibliographie	94
Index	95

Note à l'usage du lecteur

Les termes suivis d'un astérisque sont développés dans le glossaire, p. 91.

INTRODUCTION

L'empirisme est souvent décrié par la philosophie continentale. Certains philosophes se disant ou se croyant héritiers du rationalisme classique hésiteraient même à le reconnaître comme une philosophie. Bachelard le juge périmé, incapable de rendre compte de la science, voire incompatible avec l'existence même d'une pensée rationnelle. Les éléments idéologiques sous-tendant de telles affirmations sont facilement discernables. Laissons au sociologue des mentalités le soin de les étudier. Étonnons-nous seulement que des esprits distingués puissent faire l'impasse sur des constructions philosophiques sophistiquées et réduire l'empirisme à la simple accumulation d'observations déjà dénoncée par Bacon, un des précurseurs précisément de la philosophie empiriste. L'aveuglement ou la mauvaise foi conduisent en effet bon nombre de philosophes adversaires de l'empirisme à critiquer l'attitude empirique et, dans la foulée, à en conclure à une indigence congénitale à toute philosophie empiriste. Remarquant par ailleurs et avec justesse que « l'attitude empirique » ne peut effectivement tenir lieu de connaissance scientifique, ils en concluent de manière expéditive que la philosophie empiriste est condamnée par l'existence même de la science moderne.

Nous voudrions montrer d'une part que l'empirisme est un courant philosophique fécond et diversifié, s'exprimant dans des dispositifs conceptuels sophistiqués, très éloignés d'une caricaturelle « attitude empirique », d'autre part que l'empirisme n'a cessé en fait d'aborder la question de la science et lui a apporté des solutions du plus haut intérêt.

Ni Locke, ni Berkeley, ni Hume, il convient de le noter, ne se sont qualifiés d'empiristes. Le mot « empirisme » n'appartient pas à leur vocabulaire. Dans les dictionnaires et les encyclopédies de langue anglaise du XVIII^e siècle le terme n'apparaît pas davantage. « Empirique » apparaît mais pour désigner ce qui dépend de l'expérience sans la connaissance théorique. Il s'applique aussi à ceux qui se réfèrent à leur pratique plutôt qu'à un savoir. Il est souvent utilisé pour qualifier les médecins expérimentaux. Dans *La Monadologie* de Leibniz, il est introduit précisément pour évoquer les médecins qui ont une simple pratique sans théorie et il est étendu pour qualifier l'attitude que nous avons dans la plupart de nos actions, « par exemple

quand on s'attend à ce qu'il y aura jour demain, on agit en empirique, parce que cela s'est toujours fait ainsi. Il n'y a que l'astronome qui le sait par raison». En bref, le terme «empirique» qualifie une attitude consistant à s'en tenir à la pratique ou à l'observation. Il désigne par extension ceux qui dans la vie courante, il faut le préciser, adoptent une telle attitude. Il ne s'applique pas et ne peut s'appliquer à quelqu'un qui se livre à des réflexions ou des spéculations, *a fortiori* à quelqu'un qui élabore une théorie de la connaissance, même si elle privilégie le rôle de la pratique et de l'expérience...

Autant dire qu'il y a un monde entre l'attitude empirique et l'attitude du philosophe, même s'il est un philosophe de la pratique. On comprend dans ces conditions qu'aucun des philosophes anglais aujourd'hui considérés comme les fondateurs de l'empirisme ne se soient sentis appartenir au camp des «empiriques», eux qui argumentaient avec Descartes, Malebranche ou Gassendi. On comprend aussi que depuis Kant le qualificatif d'empiriste soit appliqué aux philosophes que l'on veut dévaloriser. De manière aussi caricaturale que scandaleuse, jouant sur la connotation anti-théorique du terme «empirique», on va jusqu'à mettre en doute le caractère philosophique des pensées que l'on entend disqualifier. C'est faire preuve d'une insigne malhonnêteté intellectuelle que de prétendre rendre compte de constructions philosophiques aussi élaborées que celles de Berkeley, de Hume, de Russell ou de Carnap, en les réduisant à la vacuité théorique d'une «attitude empirique».

De manière provisoire nous définirons l'empirisme comme une philosophie de la connaissance faisant dériver celle-ci de l'expérience – la notion d'expérience pouvant être envisagée de manière plus ou moins large. Lorsque saint Thomas d'Aquin, reprenant Aristote, déclare que rien n'est dans l'intellect qui n'ait d'abord été dans les sens, il est déjà d'une certaine manière empiriste mais il n'élabore pas pour autant une philosophie empiriste parce que pour lui une philosophie de la connaissance autonome n'aurait tout simplement pas de sens. C'est le développement de la science moderne qui rend possible la constitution d'une telle philosophie de la connaissance. C'est la raison pour laquelle nous ne verrons en Bacon et en Hobbes que des précurseurs de l'empirisme et nous ferons du rejet des idées innées par Locke l'acte fondateur de la philosophie empiriste.

Par sa critique de Hume, Kant a défini en quelque sorte *a posteriori* la philosophie empiriste en l'enfermant dans la problématique de l'origine et en l'opposant à une philosophie du fondement. Les

empiristes s'en tiennent à la question de fait de l'origine de la connaissance, ils ne posent jamais la question de droit du fondement et de la justification de la connaissance. D'une certaine manière, il est vrai qu'avec Locke et Hume la question qui apparaît comme centrale c'est celle de la mise en évidence du processus de formation des idées – matériau de la connaissance – à partir de l'expérience, de manière plus précise de l'expérience sensorielle. Défini de manière plus précise, l'empirisme, philosophie dont on crédite notamment Locke, Berkeley et Hume, est une philosophie de la connaissance faisant dériver celle-ci de l'expérience sensorielle. C'est en prenant pour critère de détection de l'empirisme une telle définition qu'on verra en Condillac ou en Carnap des philosophes empiristes. C'est surtout à partir d'une telle définition qu'on peut comprendre la dynamique de toute pensée empiriste.

Comment rendre compte de la connaissance depuis ses formes les plus humbles, manifestées déjà peut-être dans des comportements d'expectation chez les animaux, jusqu'à ses formes les plus élaborées telles qu'elles s'expriment dans les grandes théories scientifiques, à partir de l'expérience sensible ? Comment surtout attribuer à la connaissance un certain caractère objectif si elle s'enracine dans l'expérience privée ? À commencer par se situer au niveau des données sensorielles ne risque-t-on pas d'y rester et de verser dans un solipsisme de l'instant qui condamnerait toute tentative pour atteindre à une connaissance allant au-delà du domaine étroit des données momentanées de la sensation ? Telles sont les redoutables questions que doit aborder tout philosophe faisant reposer la connaissance sur les données des sens.

N'est-ce pas là une tâche quasi impossible à réaliser ? L'empirisme n'est-il pas condamné, de par son principe même, à ne pas tenir ses promesses ? Ne sommes-nous pas en présence d'une philosophie impossible ?

C'est pour relever ce défi que quelques grands penseurs ont précisé, chacun à sa manière, mis au point des dispositifs conceptuels permettant d'éviter le solipsisme de l'instant et faisant le lien entre la sensation et les plus hautes constructions de l'entendement. Ceci au prix d'amendements, de modifications, de transformations, de restrictions ou de généralisations. L'empirisme radical – entendons par là l'empirisme qui pousserait jusqu'à ses plus extrêmes conséquences son principe de base – n'existe pas. L'empirisme est toujours mitigé, nuancé, partiel, limité, restreint, ainsi se décline l'empirisme qui sous-tend chacune des grandes philosophies que nous allons étudier.

1. LES PRÉCURSEURS

Si l'on définit de manière rapide et provisoire l'empirisme comme une philosophie mettant l'accent sur l'origine sensible de la connaissance, on considérera qu'Épicure, Aristote ou saint Thomas d'Aquin sont des philosophes empiristes. Épicure ne développe-t-il pas une conception dans laquelle la sensation*, envisagée comme contact entre objet senti et corps sentant, est toujours vraie et joue, avec les anticipations et les passions, un rôle fondamental dans la connaissance ? Aristote dans sa polémique avec le platonisme* ne met-il pas l'accent sur le sensible, et saint Thomas d'Aquin n'affirme-t-il pas, invoquant d'ailleurs l'autorité du philosophe, que rien n'est dans l'entendement qui n'ait auparavant été dans les sens ?

Ceci dit, il faut tout de même voir que l'empirisme est une philosophie appartenant à l'âge moderne et contemporain, une philosophie qui ne peut véritablement se développer qu'après la Renaissance et l'avènement de la science moderne. Aussi bien, plutôt que de céder à une illusion rétrospective faisant voir des éléments ou des anticipations de l'empirisme dans des contextes philosophiques où le problème de la connaissance ne se pose pas en tant que tel, nous aborderons l'empirisme au moment même où se constitue la possibilité même d'un discours sur le connaître, autonome par rapport à un discours sur l'être. À cet égard et bien que les choses ne soient pas encore aussi nettement délimitées à l'époque, Francis Bacon, Thomas Hobbes et Pierre Gassendi nous paraissent être en fait les véritables précurseurs du courant philosophique qui se constituera et se développera à partir du rejet par Locke des idées innées.

I. FRANCIS BACON (1561-1626)

A. L'homme et l'œuvre

Né en 1561, Bacon conçoit très rapidement le projet d'une véritable restauration de la science, projet qu'il mènera à bien en même temps qu'une carrière politique le conduisant au poste de chancelier d'Angleterre, sous le règne de Jacques I^{er}. Sa carrière politique connaîtra des vicissitudes et, après son éviction du pouvoir en 1621, il se consacrera entièrement à ses travaux, avant de mourir en 1626. Après des *Essais de morale* (1597), Bacon publie en 1605 le *Traité*

de la valeur et de l'avancement des Sciences et en 1620 son grand œuvre, le *Novum Organum*. On lui doit l'actuelle version de l'*Avancement des Sciences* (1623) ainsi que des travaux sur l'histoire des vents, la pesanteur et la légèreté, le son, sans oublier, dans un autre domaine, l'*Histoire d'Henri VII* (1622) et la *Considération politique sur la guerre d'Espagne* (1624).

B. Une nouvelle méthode pour la science

Même s'il lui reste lié par bien des côtés, Bacon veut substituer à l'aristotélisme une nouvelle vision de la nature et une nouvelle méthode. Il ne faut plus se fonder sur la tradition mais prendre ses informations dans l'expérience que l'on a du cours de la nature. Mais on prendra garde à ne pas procéder à la manière des fourmis qui accumulent sans autre fin que celle de consommer tel quel ensuite. Il faudra, à la manière des abeilles, apprendre à transformer, à digérer les informations factuelles. C'est de cette intention générale que Bacon tire ses fameuses tables de présence, d'absence, de degrés. Il ne s'agit de rien moins que de classer les observations, de les faire dialoguer les unes avec les autres pour en tirer une loi générale par un procédé d'induction* amplifiante.

QUELQUES CITATIONS

«Il y a et il ne peut y avoir que deux voies pour la recherche et pour l'invention de la vérité. L'une, parlant des sens et du particulier, s'élançant d'un coup d'aile vers les axiomes les plus généraux et, s'appuyant sur ces principes comme sur une vérité inébranlable, rend ses jugements et invente les axiomes moyens. C'est la voie suivie aujourd'hui. L'autre dégage les axiomes à partir des sens et du particulier, en s'élevant de façon continue et graduelle pour parvenir enfin au plus général. C'est la vraie voie, mais elle n'a pas été essayée» (*Novum Organum*).

«Il ne nous reste qu'un seul mode de transmission; il est simple: amener les hommes aux particuliers eux-mêmes, à leurs séries et à leurs ordres; obtenir d'eux en retour qu'ils s'imposent pour un temps de renier leurs notions et qu'ils commencent à se familiariser avec les choses mêmes» (*ibid.*).

«Ceux qui ont traité les sciences furent ou des empiriques ou des dogmatiques. Les empiriques, à la manière des fourmis, se contentent d'amasser et de faire usage; les rationnels, à la manière des araignées, tissent des toiles à partir de leur propre substance, mais la méthode de l'abeille tient le milieu: elle recueille sa matière des fleurs des jardins et des champs, mais la transforme et la digère par une faculté qui lui est propre. Le vrai travail de la philosophie est à cette image» (*ibid.*).

SYNTHÈSE

Pour s'initier à un sujet,
préparer un examen :

- des dossiers complets et concis ;
- des tableaux et des cartes ;
- des outils (glossaire, bibliographie, index).

Pour visualiser l'essentiel :
une présentation
en 2 couleurs.

Les grands courants de l'empirisme

Philosophie mettant l'accent sur le rôle de l'expérience dans la connaissance, l'empirisme présente des visages divers.

Cet ouvrage :

- montre que la philosophie empiriste est très éloignée d'une caricaturelle « attitude empirique » et a toujours abordé de front la question de la science ;
- présente les différentes versions de cette philosophie, aussi bien celles de l'empirisme classique (Locke, Berkeley, Hume) que celles de l'empirisme « revisité » du XX^e siècle (Russell, Carnap, Quine) ;
- analyse les œuvres marquantes qui l'illustrent.

Auteur

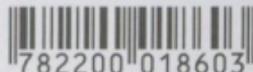
Jean-Gérard Rossi,
docteur d'État, enseigne
à l'université de Picardie.
Il a notamment publié
La Philosophie analytique
(PUF) et *Le Problème
ontologique dans
la philosophie analytique*
(Kimé).

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 04274065 6

ISBN 2-200-01860-6



9 782200 018603

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

